

Orsac LIAISON

n° 76
Juillet 2018

La lettre de l'Organisation pour la santé et l'accueil



SOMMAIRE

Dossier

Parcours des usagers et des patients: la fin des clochers p. 2/5

Nouvelles des établissements p. 6/7
Vincent Galaup, directeur général de l'Orsac p. 8

ÉDITO

L'été a apporté, je l'espère à chacun d'entre vous, un peu de douceur, de chaleur et de repos. La rentrée mobilisera nos énergies toutes neuves : du travail nous attend pour mettre en œuvre petits et grands projets et continuer de faire évoluer nos établissements. Nous préparons également l'ouverture d'un foyer d'accueil médicalisé dans l'Ain et d'un établissement pour personnes âgées dans l'Isère.

Bâtir oui, mais d'abord penser: il me tient à cœur que nous continuions à réfléchir à nos méthodes de travail et à nos pratiques. Que faisons-nous de bien ? de perfectible ? Que faut-il remettre en question ? J'ai une grande confiance dans la démarche engagée au Centre psychothérapique de l'Ain autour d'une meilleure prise en charge collective des patients. Elle aboutira à des changements profonds et positifs.

De leur côté, les professionnels en charge d'enfants vont également mener une réflexion avec les respon-

sables de ce secteur confronté à de fortes évolutions de la société et des familles. Nous allons entreprendre la «refondation» de l'institut thérapeutique, éducatif et pédagogique des Alaniers de Brou, après une année mouvementée. Nous y mettrons en œuvre la recherche de solutions nouvelles et innovantes, qui est une ligne directrice de l'action de l'Orsac.

En cette rentrée 2018, je salue également notre nouveau directeur général, Vincent Galaup, à qui je souhaite tout l'enthousiasme nécessaire pour mettre nos missions sur de bons rails.

Et puisque c'est aussi la rentrée pour notre gouvernement, j'espère que les budgets publics seront à la hauteur des tâches qui nous occupent auprès des personnes défavorisées.

Bonne rentrée à tous.

Jean-Claude Michelin, PRÉSIDENT DE L'ORSAC



La fin des clochers

Le « chacun chez soi » n'a plus la cote. En vingt ans, l'établissement tout puissant s'est effacé derrière le « parcours » des personnes.

Une petite révolution culturelle est en train de s'achever : le secteur de l'action sociale et médico-sociale s'est recentré sur la personne, ses besoins, son environnement et son parcours. Un établissement ne peut plus ignorer les autres professionnels qui interviennent avant, après ou en même temps que lui. A l'Orsac, on « fait » du parcours depuis longtemps. Souhila travaille dans l'entreprise adaptée du FAT Orsac après avoir été suivie plusieurs années par le CPA. Michel a pu retourner à domicile à sa sortie du centre de soins de Virieu avec l'appui d'une équipe mobile et du pôle gériatrique piloté par l'établissement. Ces deux exemples montrent comment l'Orsac a l'avantage de disposer de structures complémentaires : une disposition idéale pour collaborer et améliorer le parcours des personnes. Pourtant toutes les possibilités ne sont pas encore exploitées. L'Orsac a donc

fait du parcours des usagers un axe prioritaire de son projet associatif.

Tout en souplesse

« Ça n'a pas de sens de fonctionner chacun dans son coin, chacun dans sa logique, déclare Jean-Marc Fragnoud, vice-président de l'Orsac. Notre mission est d'aider les personnes à réaliser leur projet de vie, en tenant compte de leurs difficultés ou de leurs handicaps mais surtout de leurs aspirations. Ça demande aux professionnels de la souplesse, de la réactivité et du travail collectif. Et une volonté bien affirmée du côté du gestionnaire ! »

Le vent tourne clairement dans ce sens : le centre psychothérapique de l'Ain a constitué des équipes mobiles pour intervenir aux côtés des établissements qui les sollicitent (ce peut être une maison d'enfants comme un atelier d'insertion...). L'Arc-en-ciel* crée un

pôle spécialisé pour aller au-devant de jeunes en situation critique et qui ne sont pas en mesure d'intégrer un établissement. L'Arc-en-ciel apportera des ressources propres, mais il s'appuiera surtout sur les ressources du milieu naturel du jeune. Avec son atelier « de transition* », Envol permet à des travailleurs handicapés de sortir de ses murs et de se tester au sein d'une entreprise ordinaire. Partout, les cloisons tombent pour mieux suivre la logique des personnes plutôt que celle des institutions.

Moins de 1%

Tout n'est pas rose pour autant : entre le sanitaire et le médico-social (sans parler du social !), on ne se comprend pas encore à 100%. Dans la santé, le mode de financement encourage plutôt les établissements à multiplier les interventions en interne (le temps passé au téléphone ou en réunion pour faire du lien ou se coordonner sur le devenir d'un patient est nettement moins valorisé). « On doit aussi progresser pour que des aller-retours soient plus faciles en cas de besoin. Un parcours est rarement linéaire », plaide Paul Gaudron, administrateur délégué au CPA. Axel Letombe, adjoint de direction au centre de soins Orcet Mangini, est un fervent militant du parcours : « probablement un pour cent de nos patients seulement sont passés par une structure médico-sociale de l'Orsac. Avec la question du parcours des usagers-patients, on tient un vrai sujet de travail et de coopération à l'Orsac ! ».

- L'Arc-en-ciel est un dispositif ITEP (institut thérapeutique, éducatif et pédagogique plus service à domicile).
- ESAT de transition

Du pain sur la planche

Un groupe de travail se réunit depuis début 2018 pour avancer sur le sujet du parcours des usagers et des coopérations. Il est piloté par Jean-Marc Fragnoud et Paul Gaudron, vice-présidents de l'Orsac.

Simplifions !

Le temps passé dans les établissements sanitaires se réduit... et donc aussi le temps disponible pour préparer la sortie d'un patient. « C'est difficile d'anticiper, regrette Karen Pizzaballa, directrice du centre de soins de Virieu et du Mas des Champs. Surtout quand la situation est complexe, avec des problématiques de logement, d'autonomie ou de budget. Certains patients se retrouvent coincés plusieurs semaines chez nous faute d'une solution de sortie adaptée. » On se prend à rêver de souplesse et de fluidité entre le sanitaire et le médico-social, sans le casse-tête des modes de financement et de prise en charge qui suivent des logiques et des arbitrages différents.

Mobiles et réactives

Les équipes mobiles qui se mettent en place dans le médico-social et le sanitaire apportent un supplément de souplesse au service rendu aux usagers et aux patients. Elles contribuent à fluidifier les parcours et à éviter des hospitalisations. Orcet-Mangini dispose depuis deux ans d'une équipe mobile de rééducation, réadaptation et réinsertion. Elle intervient principalement au domicile mais aussi dans des établissements (foyers médicalisés, EHPAD...) pour évaluer une situation et organiser une réponse adaptée. Le CPA s'y est mis aussi et crée des équipes mobiles d'infirmiers sur tout son territoire.



Les portraits illustrant ce dossier sont des photos d'agence. © AdobeStock

→ 3 histoires, 3 parcours...

Antoine, dix-huit mois décisifs

Lorsqu'il signe un CDD d'insertion à Envol, Antoine n'a pas travaillé depuis deux ans suite à des problèmes de santé qui ont entraîné une reconnaissance de travailleur handicapé. Il n'a quasiment plus de ressources, les dettes se sont accumulées et il a perdu son logement. Les débuts sont difficiles mais Antoine arrive à modérer ses « coups de sang » et fait preuve de rigueur, d'initiative et d'une grande force de caractère. Son poste évolue

au sein de l'atelier d'insertion, il prend des responsabilités. Il suit une formation sur la communication professionnelle et passe un certificat professionnel pour conduire des engins de manutention. Avec l'appui d'Envol, Antoine enchaîne les missions d'intérim dans des entreprises des environs puis signe enfin un CDI, moins de dix-huit mois après son arrivée à Envol.

Jospéline, un changement en douceur

Jospéline aime son travail à la Ferme Dienet; depuis quinze ans, elle s'y sent bien. Or depuis quelques temps, l'ESAT et le service qui l'accompagne à domicile (SAS Orsac) ainsi que le médecin du travail ont constaté que sa santé s'est dégradée, que le travail à la ferme n'est plus adapté et que Jospéline n'arrive plus à vivre seule chez elle. La situation devient alarmante. L'ESAT et le SAS Orsac prennent le temps de discuter avec

Jospéline et son frère, qui est son tuteur, pour doucement envisager un changement. Jospéline effectue deux stages à l'ESAT de la Freta à Hauteville, dans l'atelier conditionnement. Le travail lui plaît, tout comme le foyer d'hébergement de la Freta. Jospéline change finalement de travail et de logement : elle se sent bien aujourd'hui et donne régulièrement de ses nouvelles à la Ferme Dienet.

L'émancipation de Marie

Marie est arrivée au foyer de vie de Roche Fleurie en 2010. Petit à petit, la jeune femme renfermée et mutique commence à faire de la marche et du volley, à partager ses repas avec les autres, elle se sent capable d'aller seule en ville, d'avoir une carte bleue pour ses dépenses. Pourquoi pas d'autres changements? Marie commence par une colocation à

Premeyzel pendant un an, puis elle prend un appartement seule à Belley. Elle l'aménage, progresse en cuisine. Très dynamique et organisée, Marie fait des stages en ESAT*. Aujourd'hui, Marie a été embauchée dans un ESAT et a intégré un service d'accompagnement à domicile.

* Etablissement et service d'aide par le travail

Parcours... du combattant

« Le parcours de la personne est la justification même d'un service d'accompagnement à domicile », commence Joëlle Rabilloud, directrice du SAD* de l'Isère. Cette structure intervient auprès d'enfants et de familles du Nord Isère dans le cadre de mesures de protection de l'enfance, en apportant une aide à domicile. La règle est d'utiliser au maximum le « droit commun » pour ces enfants : leur place est en priorité dans les clubs sportifs, les activités, les cantines ou les écoles « ordinaires ».

L'autre défi est de casser les cloisonnements entre les structures et de fluidifier les mesures de prise en charge. Le SAD et les deux autres établissements Orsac du Nord Isère (une maison d'enfants et un accueil de jour*) sont en train de construire un ensemble coordonné où chacun pourra s'appuyer sur l'autre pour répondre au plus près des besoins des enfants et des familles (le futur Dispositif enfance Nord Isère). « Un lit d'urgence à la MECS existait déjà pour le SAD et l'accueil de jour. Un relai peut être passé d'un service à l'autre quand l'évolution de l'enfant le justifie, avec l'aval du Conseil départemental », explique Joëlle Rabilloud (passage du SAD à l'accueil du jour, de la MECS au SAD...). Les discussions portent aussi sur la mise en place d'un référent permanent pour l'enfant, même en cas de changement de mesure : « c'est une préconisation de la loi. C'est rassurant et contenant pour la famille, moins brinquebalée d'une structure à l'autre. » Le Dispositif enfance mis en place par l'Orsac devrait justement offrir un repère « associatif » stable et rassurant pour les familles.

* Service d'accompagnement à domicile.

* la MECS la Clef des Champs et l'Accueil de jour sont regroupés au sein du Dispositif Nord Isère.

Cérébro-lésés : préparer la sortie de l'hôpital

Accident de la route et traumatisme crânien : au sortir du coma, un jeune homme souffre d'une lésion cérébrale. La récupération progresse bien, en un ou deux ans, à l'hôpital puis en centre de rééducation. Il faut apprendre à vivre avec les séquelles physiques et avec les troubles de l'humeur et du comportement. « Le retour à domicile est ensuite une étape cruciale, témoigne Alexandre Clément, responsable du SAMSAH, un service d'accompagnement médico-social spécialisé pour les personnes cérébro-lésées. C'est dur psychologiquement et matériellement pour les personnes et les familles qui se sentent souvent perdues et abandonnées. » Pour éviter ces ruptures dévastatrices, le SAMSAH est aujourd'hui présenté dans les centres de rééducation, avant la sortie des patients. « On peut se rencontrer, débroussailler un peu la « jungle administrative » qui les attend. »

Le SAMSAH a également négocié avec les services d'orientation (la MDPH*) une certaine souplesse administrative : il peut prendre contact avec une personne cérébro-lésée dès

qu'elle est signalée par une assistante sociale ou un centre de soins, sans attendre la validation de la prise en charge.

La vie d'une personnes cérébro-lésée est « en dents de scie », très sensible aux affects et aux changements du quotidien. « On se rencontre parfois dix ans après l'accident et on fait un bout de chemin ensemble, dit Alexandre Clément. L'accompagnement peut être long, parfois cinq ou dix ans. » D'après lui, une des forces du SAMSAH est d'obliger ses professionnels à sortir de leurs seules compétences premières (de travail social, de soin, d'insertion...). « Ça aide à considérer les personnes dans leur globalité. » Quant à la qualité du travail de coopération, elle dépend beaucoup de la connaissance mutuelle et d'un état d'esprit qui se cultive. « Les gens changent et c'est toujours à reconstruire. »

*Maison départementale des personnes handicapées



Le parcours en psychiatrie

Pas de parcours-type

« La personne est au centre des soins, c'est pour ça qu'on établit un projet personnalisé », commence Dominique Bloch-Lemoine, directeur du CPA. Il reste que certains parcours sont chaotiques, avec des secteurs psychiatriques pas suffisamment découplés. Avec la réduction du nombre de lits d'hospitalisation, c'est parfois les places disponibles qui guident l'admission dans un service, au moins en attendant qu'un lit se libère dans le service le plus adapté. En tout cas, « il n'y a pas de parcours-type », résume Brigitte Alban, directrice des soins. Chaque parcours se construit au cas par cas, avec des liaisons entre l'hôpital et les structures

extérieures. Il manque encore d'huile dans les rouages, de simplicité... et de clarté pour les personnes elles-mêmes!

Un coordonnateur médico-social

Le CPA va créer un poste de coordonnateur médico-social : il pourra répondre aux institutions et aux partenaires extérieurs et fera le lien avec l'hôpital. Objectif : améliorer les coopérations, faciliter les parcours des patients.

La « réhab »

Le service de réhabilitation psychosociale fonctionne en réseau avec le patient et de multiples partenaires. Il aide le patient à s'approprier son parcours de soins et de vie en remo-

bilisant ses ressources personnelles. « C'est complexe et exigeant pour tout le monde, reconnaît le Dr Francis Vignaga, responsable du service, mais extrêmement gratifiant car porteur de belle réussites. » La « réhab » a construit des programmes de soins et des outils comme des ateliers thérapeutiques ou des possibilités de logement en extérieur pour les patients. L'objectif est d'éviter des évolutions handicapantes pour des patients avec des psychoses émergentes.



Le CPA s'affiche dans la presse

L'établissement a inauguré le 14 juin une série de publi-rédactionnels, comme on dit dans le jargon de la presse. Ces articles conçus et relus avec le CPA paraîtront dans le quotidien *Le Progrès*. Première livraison, et pas des moindres: un supplément de 8 pages qui détaille plusieurs volets du nouveau projet d'établissement. Il y est question de partenariats, du comité de vie sociale, qui donne la parole aux patients, du centre d'évaluation de l'autisme... Un zoom est fait sur les équipes mobiles de secteur, déployées dans tout le département depuis février 2018. D'autres pages suivront, l'objectif étant de montrer la richesse et la qualité des interventions du CPA dans sa mission de santé mentale.

Mont-Fleuri relève les défis du Chott

Après le marathon de New York en 2017 (quatre coureurs portaient les couleurs de Mont-Fleuri), l'établissement s'engage dans les Défis du Chott, un trail dans les dunes du sud tunisien du 25 au 29 octobre 2018. Dix-sept salariés participeront à l'une des quatre épreuves proposées (du 5 km non chronométré au 30 km chronométré), dans un esprit de découverte et de partage bien plus que de compétition. www.defisduchott.com

L'ÉTÉ DES 20 ANS

Olympiades et foot pour les 20 ans du SAVS-SAS

● Pour ses 20 ans, le service d'accompagnement et de soutien de Bourg-en-Bresse avait convié ses partenaires à une journée portes ouvertes le 6 juillet. Le lendemain samedi, place à la fête pour les équipes et pour les accueillis: la journée était placée sous le signe de la coupe du monde de foot, 1998 - 2018 oblige, et de la coopération entre les pays. Des olympiades amicales et bon enfant ont été disputées par des équipes mixtes (salariés et accueillis). Un calendrier a été édité pour l'occasion, illustré d'œuvres réalisées par des personnes accueillies.



MAS DES CHAMPS

Un projet destiné aux personnes en fin de vie élu Coup de cœur de la Fondation de France

● L'équipe du médecin gériatre Isabelle Moulian a voulu que les patients en fin de vie bénéficient d'un maximum de confort et de réconfort, dans une atmosphère empreinte de douceur. Le Mas des Champs a donc aménagé quatre chambres permettant d'apporter des soins annexes et d'adoucir le quotidien des personnes et de leur famille. « Le projet Mourir comme à la maison nous tient à cœur parce qu'il montre toute l'ambition et le dévouement du personnel soignant », explique le médecin du Mas des Champs. Ce projet a été en mai lauréat d'un coup de cœur la Fondation Henri Baboin-Jaubert Générations Solidaires, sous l'égide de la Fondation de France.



Les chambres, climatisées depuis début juillet, ont été équipées d'un lecteur CD, pour écouter de la musique; la douche au lit et les massages-détente, la réflexologie et le shiatsu sont des moments privilégiés qui peuvent être améliorés par la luminothérapie et les huiles essentielles, dont les vertus sont reconnues. Grâce à de petits réfrigérateurs, les familles peuvent apporter ce que désire manger le patient, qui peut en profiter quand il en a envie. Grâce à un lit d'appoint, les proches peuvent être présents dans les derniers jours.



orsac.fr

Plus d'ACTUS sur le site internet de l'Orsac

Site internet tout neuf pour le Clos Chevalier

Il est en ligne depuis juillet, encore plus accueillant et fonctionnel, moins bavard et toujours aussi généreusement illustré. Vous y trouverez la dernière livraison du *Petit Clos*, le journal de l'EHPAD. orsac-lecloschevalier.fr

A big thank you from Montreal

Ils sont de retour de Montréal, les yeux pleins d'étoiles: la douzaine d'élèves du collège intégré de l'Arc-en-ciel ont vécu un séjour hors normes au Canada. Il marquait le point d'orgue d'un projet qui a animé l'établissement depuis des mois. Fil rouge: les révolutions américaine et française ainsi que les jeux olympiques. Le projet global visait des objectifs pédagogiques, éducatifs et thérapeutiques. Pari tenu car les jeunes ont su faire l'expérience de l'autonomie, coopérer entre eux, gérer leurs émotions et se confronter à l'inconnu. Retrouvez-les sur www.arcenciel-itep.com page "les-outils".



MONT-FLEURI

80 ans pour l'Orsac, 75 pour Mont-Fleuri

● Avant d'être un établissement pour personnes âgées dépendantes et un centre de médecine physique et réadaptation, Mont-Fleuri fut à l'origine, en 1953, une maison de retraite pour les Russes exilés depuis la révolution soviétique. L'année suivante ouvrait une maison de convalescence. L'histoire de Grasse remonte donc aux toutes premières années de l'Orsac. Le 14 juin, Mont-Fleuri et l'Orsac ont fêté dignement cet anniversaire, le centre de réadaptation se félicitant d'avoir obtenu au printemps la certification sans réserve de la Haute autorité de santé, preuve de la qualité de ses prestations. L'histoire ne dit pas si tous les invités ont ensuite emprunté le parcours extérieur de réadaptation à la marche inauguré à cette occasion !



Nous, vous, ils...

MONT-FLEURI

Benoît de Sermet succède à Claude Rolland

Le directeur du centre de soins de suite et de l'EHPAD de Grasse a fait valoir ses droits à la retraite au printemps. Il a passé le relais à Benoît de Sermet, 53 ans, qui a dirigé une clinique médico-chirurgicale à Nice.

LA POUSTERLE

Philippe Mourier et Emilie Pingand

L'ORSAC s'est rapprochée en avril de l'association ATRIR, basée à Nyons, avec en projet des coopérations et des mutualisations. Son directeur général Philippe Mourier a donc pris également la direction de La Pousterle, secondé par Emilie Pingand, directrice adjointe, qui avait assuré l'intérim après le départ de Roland Ruelle.



PASSERELLES DE LA DOMBES

Carton plein pour l'inauguration

Le message de bienvenue adressé par les enfants de l'école de Tramayes repose désormais sous l'agora du foyer pour adultes épileptiques. Ouvert en février, il a été inauguré en présence d'une foule cosmopolite et nombreuse: élus, entreprises ayant participé au chantier, parents de l'association EPI partenaire du projet, services de l'Etat, résidents, salariés, collègues de l'Orsac... Le buffet était préparé par l'entreprise d'insertion Envol Orsac et servi par les jeunes de l'ITEP les Alaniers de Brou.

Des portes ouvertes auront lieu à l'automne pour recevoir plus de partenaires ainsi que les familles et les voisins.



Vincent Galaup, nouveau directeur général de l'Orsac

Vincent Galaup est directeur général de l'Orsac depuis le 1^{er} juin. C'est le nouveau « visage » de l'Orsac, aux côtés de Marie-Gabrielle Serviant désormais directrice générale adjointe. Avec diplomatie et fermeté, la co-pilote aura tenu seule le cap pendant une longue année de transition. Désormais au complet, l'équipe du siège va mettre en place cette gouvernance clarifiée pour tenir la feuille de route définie par le conseil d'administration : renforcer les mutualisations et les coopérations (en interne et en externe) ; diffuser et optimiser les bonnes pratiques ; assurer la qualité de l'accompagnement auprès des patients et des usagers – avec une attention égale portée à ses 3 000 salariés.

L'arrivée de Vincent Galaup vous a été annoncée dans un courrier du président de l'Orsac. Le « DG » de 49 ans est nîmois d'origine mais lyonnais depuis vingt-cinq ans. Voici un extrait d'un article paru dans notre magazine partenaire Interaction.

● **Vous avez quitté votre poste de directeur général du groupe hospitalier mutualiste Les Portes du sud pour rejoindre l'Orsac. Quelles ont été vos motivations ?**

La proposition de l'Orsac a répondu à une aspiration à me ressourcer et à me mobiliser sur un projet qui ait une double dimension économique et humaine. Je reste dans le secteur non lucratif, par choix de carrière. A l'Orsac, j'ai bien conscience que c'est un challenge : je serai directeur général, avec des administrateurs dont l'implication et les compétences m'ont impressionné.

● **Comment allez-vous contribuer à construire ce nouvel édifice ?**

Je n'arrive pas avec une vision pré-établie et je suis un homme de terrain plutôt que de bureau. Nous allons affiner la compréhension et l'analyse des besoins pour construire ensemble une charte de fonctionnement. Chacun doit trouver sa place et pouvoir y exprimer tout son potentiel, en respectant les prérogatives des autres. J'ai un rôle de pilotage et de contrôle, mais aussi d'aide et d'appui aux directeurs d'établissements.

● **Votre état d'esprit quelques semaines après cette prise de fonction ?**

Un appétit énorme pour ce poste, qui fait écho à une attente forte de la part de l'Orsac. L'accueil a été chaleureux, constructif, avec une attention portée à la transmission de ce qu'est et ce que fait l'Orsac qui me touche. Je continue de découvrir l'Orsac à la faveur des réunions dans les établissements. Ses champs d'intervention sont vastes ! En s'appuyant intelligemment sur les forces de chacun, notre efficacité sera encore renforcée.

à retrouver sur www.interaction01.info



Ce cycliste à l'aise sur les longues distances se définit comme un homme de terrain. Il a d'abord pratiqué à fond le rugby avant de troquer la pelouse contre la route, toujours avec passion.



Marie-Gabrielle Serviant a connu un secrétariat général "taille mini" à son arrivée à l'Orsac, en 2008. Il ne comptait alors que 5 salariés, dont Roselyne Thimonier, responsable financière et comptable, et Antoinette La Porta, assistante de direction, parties en retraite début 2018.